



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

23 | 2016

Varia

---

James H. RICHARDSON, Federico SANTANGELO (éd.), *The Roman Historical Tradition : Regal and Republican Rome. Oxford Readings in Classical Studies*

Cyrielle Landrea

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5716>

DOI : 10.4000/anabases.5716

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 334-335

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Cyrielle Landrea, « James H. RICHARDSON, Federico SANTANGELO (éd.), *The Roman Historical Tradition : Regal and Republican Rome. Oxford Readings in Classical Studies* », *Anabases* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 02 mai 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5716> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5716>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Anabases

---

James H. RICHARDSON, Federico  
SANTANGELO (éd.), *The Roman  
Historical Tradition : Regal and  
Republican Rome. Oxford Readings in  
Classical Studies*

Cyrielle Landrea

---

## RÉFÉRENCE

James H. RICHARDSON, Federico SANTANGELO (éd.), *The Roman Historical Tradition : Regal and Republican Rome. Oxford Readings in Classical Studies*  
Oxford-New York, Oxford University Press, 2014  
49,95 dollars / ISBN 9780199657858

- 1 Cet ouvrage édité par J. Richardson et F. Santangelo a pour but d'explorer les stratégies mises en place pour comprendre et construire le passé, tout en l'intégrant dans la culture romaine. Ces stratégies sont problématiques pour l'époque royale car les sources sont bien postérieures. Les historiens modernes ont alors souvent eu des positions très tranchées : soit en accordant leur confiance à ces récits, soit en rejetant tout d'emblée, puisque nous n'aurions affaire qu'à des histoires inventées, des reconstructions anachroniques... L'introduction est ainsi dotée d'un résumé historiographique de ces différents points de vue (p. 2-6).
- 2 L'ouvrage collectif rassemble treize contributions, dont certaines sont la reprise d'articles déjà parus, tandis que d'autres articles ont été traduits, révisés ou sont enrichis d'*addenda* pour donner des informations bibliographiques plus récentes. Aucune organisation ne vient structurer l'ensemble et les articles sont seulement

juxtaposés. Le livre est également assorti d'une bibliographie conséquente (p. 321 à 358) et d'un index général fort commode (p. 361 à 372).

- 3 Plusieurs articles traitent de la période royale et celui d'A. Carandini illustre à merveille les désaccords sur la compréhension des origines de l'*Vrbs*. Il fonde son argumentation controversée sur la découverte de structures sur le Palatin, dont un mur, qui dateraient du milieu du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il les confronte aux sources littéraires pour conclure que la tradition sur la fondation de Rome est corroborée par les découvertes archéologiques. Ensuite M. Humm s'intéresse au mythe de Numa et de Pythagore et met en avant deux traits constitutifs de la culture romaine : la religion et les relations avec la culture grecque. L'étude de la tradition historique doit prendre en compte la diachronie. Même si cette rencontre était chronologiquement impossible, elle doit être replacée dans le contexte du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., lorsque Rome s'ouvre aux influences grecques. Numa est alors une figure d'autorité revendiquée par les *gentes* qui étaient intéressées par cette nouvelle forme de philosophie grecque. L'article de F. Zevi traite quant à lui de Démarate et des rois « corinthiens » de Rome. Selon la tradition, son fils, Tarquin l'Ancien, devient roi de Rome. Cet épisode est perçu comme un moment clé du développement culturel romain qui s'ouvre aux influences extérieures. La figure incontournable et énigmatique de Servius Tullius est ensuite au cœur de l'article de R. Ridley qui reprend toutes les traditions historiques ambivalentes sur ce personnage. Les contradictions des sources permettent de légitimer des idéologies différentes à la fin de la République. L'article traite aussi l'iconographie de la tombe François à Vulci. Pour clore la partie « historique » royale, T.P. Wiseman livre son analyse de la légende de L. Iunius Brutus, figure incontournable de l'identité romaine. Il met l'accent sur la reconstruction de la chute de la royauté, dont les différents récits seraient souvent bien antérieurs à l'historiographie romaine. Ils tireraient alors leur origine de traditions orales importantes. La question des origines est évidemment incontournable et J. Bremmer s'intéresse à trois mythes étologiques romains qui mettent en exergue l'importance des rites et des coutumes : le mythe des *Salii*, l'histoire de Curtius et du *Lacus Curtius* et celle de l'augure Attus Navius contre Tarquinius Priscus. Selon l'auteur, l'aristocratie romaine est l'acteur principal de la création et du contrôle des traditions qui sont ensuite diffusées au reste de la population.
- 4 La période républicaine est au cœur des autres articles et débute par un article centenaire (publié en 1906). Le représentant de l'hypercritique E. Pais compare deux batailles iconiques : les Spartiates aux Thermopyles et les *Fabii* à la bataille de Crémère. L'épisode romain serait en fait une transposition du sacrifice des trois cents Spartiates lors des guerres médiques et montre le poids des modèles grecs. Il en veut pour preuve le fait que de nombreux épisodes des débuts de Rome rappellent des moments forts de l'Histoire grecque. La loi agraire de Spurius Cassius est ensuite abordée par E. Gabba à travers notamment le prisme des écrits de Denys d'Halicarnasse. La législation controversée de Spurius Cassius lors de son troisième consulat (486 av. J.-C.) n'est pas sans rappeler le programme des Gracques. Cela prouve une reconstruction pseudo-historique *a posteriori*. M. Crawford livre sa vision de l'histoire de la colonisation romaine, élément essentiel de la compréhension de l'expansion de la domination romaine dans un court article de cinq pages. Il confronte les témoignages antiques avec une attention particulière pour le récit d'Asconius.
- 5 T. J. Cornell s'intéresse ensuite à la *lex Ouinia* et à l'émancipation du Sénat grâce notamment au récit d'un antiquaire : Festus. Selon lui, au début de la République, le

Sénat aurait fait office de *consilium*, en assistant les magistrats. Le plébiscite d'Ovinus aurait permis de réguler l'admission au Sénat ; la question de la datation et du contenu de la *lex Ouinia* est discutée. À travers son article intitulé « *Qualis pater, talis filius ?* » (*As the father, so the son ?*), J.-C. Richard met en avant le poids des traditions familiales et comment le portrait de Ti. Sempronius Gracchus, père des Gracques, a été reconstruit pour servir de modèle à ses fils. On aurait même affaire à une falsification criante. Puis E. Rawson analyse la figure ambivalente de Cicéron, tantôt historien tantôt antiquaire. Elle s'intéresse à sa vision complexe du passé et à sa formation fortement marquée par la tradition antique.

- 6 Enfin, le dernier article de H. Flower s'intéresse à l'ancienne tradition des *spolia opima*. Il relève d'un problème technique de droit public qui a pu bénéficier de l'apport des antiquaires (à travers les traditions anciennes) et du récit de M. Claudius Marcellus, vainqueur à Clastidium en 222, en particulier. À l'époque augustéenne, le *princeps* se sert du débat sur les *spolia opima* pour réduire les chances des aristocrates de se distinguer, comme ce fut le cas pour M. Licinius Crassus.
- 7 Pour conclure, l'ambition de ce recueil d'articles n'était pas de fournir une synthèse sur la tradition historique romaine des époques royale et républicaine et tel n'est pas le cas. Cependant le lecteur trouvera des études ponctuelles faites par des spécialistes qui alimenteront la réflexion. La collection des *Oxford Readings in Classical Studies* est surtout adressée à des étudiants anglo-saxons et le mérite de l'ouvrage est alors d'avoir compilé et traduit des articles, notamment français et italiens, qui n'avaient pas eu l'écho international escompté dans leur langue d'origine.

---

## AUTEUR

CYRIELLE LANDREA

Laboratoire ANHIMA UMR 8210

cyrielle.landrea@orange.fr